

Lettre de Robert Chazal décembre 2012: Monsieur et Madame Lambert

Jean-Pierre et Yvonne

- Allo! Ici le directeur du Sanatorium de Valbonne, j'écoute...
- Allo! Bonjour monsieur le directeur, ici l'adjudant-chef de la gendarmerie de Vienne.
- Bonjour monsieur l'adjudant-chef, que se passe-t-il de si urgent à une heure aussi matinale?
- En effet, excusez-moi de vous déranger si tôt; mais je dois vous informer que deux de vos pensionnaires, monsieur Jean-Pierre Lambert et son épouse viennent de passer la nuit dans leur voiture au bord de la route à la sortie Nord de la ville...

- *Vous dites que monsieur et madame Lambert sont au bord de la route?*
- *Oui, monsieur, ils sont en panne... Mes deux gendarmes, qui les ont questionnés, ne comprennent pas que l'on puisse autoriser des personnes dans un tel état à prendre une voiture.*
- *Mais monsieur, leur voiture a été adaptée en fonction du handicap de monsieur Lambert, et ses papiers sont en règle...*
- *Certainement monsieur le directeur, mais aucun garagiste ne voudra s'occuper d'eux... En apprenant qu'ils étaient lépreux mes deux gendarmes sont rentrés immédiatement à la brigade pour m'informer de la situation... La dame est aveugle et fait peur tellement elle est défigurée... Et lui... Comment peut-il conduire?... Et, si je puis me permettre, est-il normal que des lépreux dans cet état soient autorisés à sortir?*
- *Monsieur l'adjudant-chef ne dramatisons pas et n'entrons pas dans ce genre de considération... Je vous remercie de m'avoir prévenu, je vais faire le nécessaire. Mais vous seriez très aimable de dire à monsieur et madame Lambert que j'arriverai en fin de matinée, et aussi, sans vous obliger, de voir si ces personnes n'auraient pas besoin d'un peu d'eau, ou d'autre chose...*

Cette communication téléphonique a lieu le samedi 16 juin 1982 à 7 heures du matin.

Jean-Pierre et Yvonne forment un couple qui rappelle absolument celui du poète Florian dans "*L'aveugle et le paralytique*".

Yvonne, originaire de l'île de Mayotte, hospitalisée au sanatorium de Valbonne depuis une vingtaine d'années, ne peut oublier le pays de ses premières années; son poème en est un beau témoignage:

Sur la plage immense
Au sable fin doré
Fièrement se dressent les cocotiers
Là, se cache un vrai lit d'amour
Ma paillotte à Mayotte.

Ile de rêve où j'ai connu le jour
Dès l'aurore le soleil nous donne sa chaleur
Toujours le printemps
Où les cœurs s'enivrent de doux baisers.

Pays chéri loin de toi
La nostalgie de ton parfum sauvage

Me presse, me brise
Oh! Dieu garde toujours
Mon nid d'amour
Ma paillotte à Mayotte.

Yvonne est fille unique d'un riche et gros producteur de bananes, de vanille et de ylang-ylang pour la parfumerie.

Enfance et début d'adolescence sans problème, une vie de colon à qui rien ne manque, boys et servantes sont aux petits soins, au milieu de camarades de couleur la vie est belle et rien ne semble devoir contrarier une jeunesse vécue sous un merveilleux climat.

Mais le climat n'a pas grand chose à voir avec certaines maladies, dont la lèpre; et sur l'île, à cette époque, il reste encore beaucoup à faire en ce qui concerne la santé, soins et traitements en général.

Aussi bien, lorsqu'à l'adolescence les premiers symptômes de la lèpre sont découverts chez Yvonne, après de longs atermoiements, ses parents acceptent de l'embarquer en direction de la métropole où elle est accueillie au sanatorium de Valbonne.

Mais, dans cette oasis perdue au milieu de la forêt, loin de tout, elle ne tarde pas à déprimer.

Heureusement, il n'y a pas que le Sanatorium de Valbonne qui reçoit les lépreux. À Paris l'hôpital Saint-Louis vient de créer un service spécialisé dans le traitement de la maladie: le "Pavillon de Malte" où Yvonne se sent revivre. Hélas! Elle passe plus de temps à fuguer en ville qu'au centre médical; et ce qui devait arriver, arrive.

Après des années à "traîner" ici et là, à faire les "quatre cents coups" en oubliant les soins indispensables, on la retrouve dans les couloirs du métro parisien à faire la "manche" avec deux ou trois amis d'infortune. *"Je gagnais beaucoup d'argent à faire ce métier; le matin mon ami me conduisait sur mon lieu de travail et le soir il venait me chercher; mais je ne restais pas toujours au même endroit, au bout d'un certain temps, lorsque les recettes commençaient à baisser, je changeais de couloir!"*

Ce travail était aussi une opportunité pour faire la connaissance de nombreuses personnes charitables qui s'apitoyaient sur le sort de ces malheureux et qui prenaient le temps de s'arrêter pour dire quelques mots et, parfois, de faire plus ample connaissance.

C'est ainsi que le pasteur René Chateau n'est plus pour Yvonne un simple donateur anonyme qui, en passant vite, jette quelques centimes dans la sébile; c'est l'ami qui écoute, cause, questionne, soutient, et qui lui conseille fortement de reprendre sérieusement des soins avant qu'il ne soit trop tard; que ce soit au Pavillon de Malte ou à la Chartreuse de Valbonne.

Hélas! Elle laisse du temps au temps!

Enfin, après des années d'une vie en marge de la société, Yvonne décide de retourner au Sanatorium de Valbonne: *"J'étais devenue aveugle et mes mains et mes pieds étaient très abîmés, j'avais des crises de névrites qui me faisaient terriblement souffrir; je ne pouvais plus vivre ainsi. Mais j'ai quitté mes amis avec beaucoup de regrets et de tristesse".*

Quelques années plus tard, l'un de ses amis parisiens la rejoindra à Valbonne pour y finir ses jours.

Malheureusement, pour Yvonne la maladie est beaucoup trop développée pour pouvoir envisager une guérison, ceci malgré les soins éclairés d'un personnel admirable et les traitements nouveaux à base de sulfones qui sont d'une réelle efficacité contre la maladie en ses débuts.

Malgré ce, elle a toujours beaucoup d'énergie et de volonté et ne se laisse pas abattre. Ayant les contacts aisés, sa cécité ne l'empêche aucunement d'avoir de très bonnes relations avec l'ensemble du personnel de la Maison et, grâce au séjour qu'elle y a fait dans sa jeunesse,

encore très peu touchée par le bacille, elle n'a aucun mal à se repérer dans ces vieux murs et ses labyrinthes.

Les vieux murs du monastère imprégnés par des siècles de prières, y sont-ils pour quelque chose dans le réveil de la foi chrétienne d'Yvonne qui, chaque matin, à l'aube, va prier devant l'auguste statue du Christ qui trône aux pieds des escaliers à l'entrée du cloître?

Elle surprend tout le monde par sa vitalité, son entrain, son courage, sa volonté et son humour, mais aussi par le don de savoir remonter le moral de celui-ci ou celle-là lorsque le noir, l'abattement et le cafard semblent devoir tout emporter... Ne jamais désespérer!

Elle aime participer aux diverses activités offertes: fêtes, jeux, sorties, offices religieux tant protestants que catholiques.

Quel bonheur en ce jour de la fête annuelle de Valbonne en 1968: voulant assister au culte du matin en plein air sous les deux marronniers de la cour d'honneur, la garde-malade l'y conduit avec un peu de retard. Au cours de la cérémonie, son recueillement est sans doute plus intense que de coutume car pendant une heure elle reste subjuguée par la voix du pasteur qui préside. À la fin les présentations ont lieu.

Ce jour-là, pour ces deux personnes ce sont de joyeuses retrouvailles, pour le pasteur Château tout heureux de découvrir que sa protégée a enfin accepté de se faire soigner sérieusement, pour Yvonne qui retrouve celui qui, jusqu'à son départ de la capitale, l'avait aidée et soutenue autant que faire se peut.

Hélas! Malgré les soins et les meilleurs traitements possibles, le bacille ravageur poursuit son œuvre de destruction et voilà Yvonne, au visage léonin, amputée et appareillée des deux jambes; avec des prothèses oculaires et des mains auxquelles il manque plus de la moitié des phalanges.

Au bras de la garde malade, nous la rencontrons au cours de sa promenade quotidienne sur la route à l'ombre des platanes; quelques mots avec celui-ci ou celle-là pour prendre des nouvelles et s'informer sur sa santé et ses proches; très curieuse, elle connaît tout le monde de Valbonne, ses compagnons de souffrance mais également les membres du personnel et leurs familles; ensuite c'est un commentaire en écoutant chanter le rossignol et la mésange, car elle les reconnaît tous, de l'hirondelle au corbeau en passant par la tourterelle.

D'ailleurs, au sujet des oiseaux elle est très inquiète, car elle en entend chanter de moins en moins, alors, après avoir découvert le pourquoi de la chose en questionnant celui-ci et celle-là, elle devient bio et écolo avant tout le monde: *Vous dites que pour avoir de belles pommes il faut traiter les arbres très souvent avec des produits de plus en plus puissants; mais quand on aura empoisonné toute la nature qu'est-ce qu'on deviendra?... Moi, je choisis les oiseaux et les pommes flétries!*

Au Sanatorium, il y a, comme dans tout établissement de santé, des partants et des entrants. Parmi ces derniers il y a des malades qui, étant encore au stade primaire de la maladie, peuvent quitter l'établissement après seulement trois ou quatre années de traitements; ceux-là sont considérés comme *blanchis*. D'autres, la majorité, arrivent bien trop tard, et sont malheureusement condamnés à de nombreuses années de soins. Et, parfois, ce sont des malades complètement déstabilisés, non seulement par la maladie, mais aussi par la drogue et l'alcool, qui sont accueillis; des gens qui, hélas, souvent, *ne font pas de vieux os!*

De cette voiture aplatie dans le fossé, à quelques centaines de mètres de Valbonne, on extrait le conducteur qui, par quel miracle, s'en sort avec seulement quelques égratignures, quelques bleus et quelques bosses, ce qui fait dire à l'un des sauveteurs que *le bon dieu pour les ivrognes* existe sûrement! En effet, l'odeur, l'attitude et l'état de l'accidenté ne laissent planer aucun doute concernant le volume d'alcool absorbé récemment.

L'accidenté, Jean-Pierre, déjà très marqué par la maladie, a décidé de venir au Sanatorium pour être enfin soigné comme il se doit; ceci après un parcours particulièrement cahoteux.

Après une arrivée qui sort de l'ordinaire, c'est avec une sérieuse *gueule de bois* que, le lendemain de l'accident, il ouvre les yeux dans un bon lit et une belle chambre, en essayant de mettre un peu de clarté dans une tête encore un peu lourde; mais il met un certain temps avant de réaliser où il est, puis de se souvenir des événements qui l'ont conduit dans cette chambre inconnue:

Non! Ce n'est pas la chambre de ma sœur de Nîmes où j'ai passé deux nuits... Ah! Je me souviens, j'avais décidé de rentrer au Sanatorium de Valbonne ... J'ai embrassé ma sœur et mon beau-frère ... mon neveu est descendu dans la rue pour me dire au revoir ...

On frappe à la porte, l'infirmière entre et, sans perdre une seconde, va droit au but:

Bonjour monsieur, je viens prendre votre tension et voir comment vous allez, vous avez bien dormi? Je vais aussi refaire vos pansements... Tout à l'heure on vous apportera le petit déjeuner et après votre toilette la chef viendra vous chercher pour remplir les papiers dans son bureau...

Le dossier administratif et médical est vite complété car toutes ces pièces ont déjà été envoyées, il y a bientôt trois mois, par l'hôpital militaire Laveran de Marseille. En effet, c'est le temps qu'a mis Jean-Pierre pour faire le trajet Marseille-Valbonne.

Né à Dakar, où son père possède un grand comptoir commercial chargé des transactions entre l'Afrique Occidentale et la France, Jean-Pierre a une enfance privilégiée et heureuse dans une ville où la société blanche a très peu de contacts avec la noire.

Après une enfance sans problème, tout semble sourire à l'adolescent auquel rien ne manque et, malgré les nombreuses activités annexes proposées à la jeunesse, bals, rencontres, soirées, baignades, cinéma, il est dans la moyenne au lycée de la ville et, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, comme le souhaitent ses parents, il acceptait de poursuivre des études commerciales en vue de se former pour rester dans la Maison et, un jour, prendre la relève à sa tête.

Mais Jean-Pierre ne veut rien savoir et, après le service militaire obligatoire, il décide de rester dans l'armée.

Le voilà sergent dans cette armée dans laquelle il est heureux et où il prévoit de faire carrière. Pourtant il y a quelque chose qui ne va pas car, progressivement, il découvre qu'il n'a plus le dynamisme et la vitalité qui en faisaient un leader naturel auprès de ses camarades de chambrée, et qui étaient une assurance pour, tout naturellement, grimper les échelons dans la hiérarchie.

À l'infirmerie du bataillon il est soigné avec des fortifiants qui lui redonnent un peu de tonus et le requinquent pour quelques semaines; mais, après la fin du traitement c'est la déprime qui reprend le dessus et, les déplacements de son bataillon, ici et là d'un endroit à l'autre de l'Afrique Occidentale, sont loin de contribuer au suivi indispensable pour ce genre d'affection.

Des analyses approfondies à l'hôpital de Dakar révèlent une lèpre déjà bien ancrée chez Jean-Pierre; mais, le corps médical estime qu'avec un suivi sérieux et un traitement en conséquence il peut poursuivre sa carrière militaire. Grave erreur! Ni suivi, ni traité avec la rigueur indispensable préconisée, la maladie prend très vite le dessus et, malgré la sérieuse reprise en mains à l'hôpital militaire Laveran de Marseille où il a été transféré, la triste réalité s'impose: le bacille poursuit inexorablement sa progression.

Ceci étant, il est évident que Jean-Pierre aide fortement le terrible bacille en noyant dans l'alcool le coup d'assommoir que lui a asséné le destin... L'armée, dans laquelle il s'était totalement investi, ne veut plus de lui; plus d'avenir sinon celui de la maladie, des hôpitaux, des spécialistes, des traitements... La mise au ban de la société! Abattement, amertume, et profonde douleur en réalisant quelle existence se présente maintenant devant lui.

Démobilisé avec une pension militaire, Jean-Pierre accepte une hospitalisation au Sanatorium de Valbonne où, avec beaucoup d'appréhension et de réserve, il arrive enfin après trois mois de "vacances" qu'il considère comme indispensables avant d'entrer dans cette chartreuse convertie en léproserie.

Mais, par bonheur, très vite après les premiers contacts son moral reprend le dessus. En effet, contrairement à ses craintes, cette léproserie n'a rien à voir avec ce qu'il a connu en Afrique; rien de commun non plus avec cette littérature sur laquelle il s'est beaucoup penché depuis qu'il connaît son mal, et rien qui rappelle ces reportages morbides, recherchant le sensationnel, où il est question de morts-vivants, d'hommes en décomposition. Les auteurs de tous ces articles ou reportages jouxtant leur désir d'étonner et de faire frissonner le lecteur, se pliant à une discipline qui fait qu'ils ne sortent pas des légendes de l'époque médiévale, sur les réprouvés, sur ceux que l'on chassait de toutes communautés comme des intouchables et des incurables.

Aussi bien, d'un naturel plutôt optimiste, après l'incompréhension, la lassitude, la dépression, après être passé par toutes les affres du découragement, après une absolue désespérance Jean-Pierre reprend goût à l'existence.

La vie dans le Sana me surprend, avant de venir j'appréhendais énormément en pensant trouver des malades repliés sur eux-mêmes, sans autre but que de ruminer leur souffrance... Même ceux qui sont le plus touchés durement sur leur face, sur leur corps, dans leur chair, ne se laissent pas abattre... Chez presque tous je trouve une égalité de caractère admirable, et qui surprend... De nombreuses activités étant proposées, chacun fait un effort pour se dominer... Ils mettent en pratique ce que m'a dit le jeune Antoine, aveugle, avide de savoir: " Il faut que nous, malades et surtout nous aveugles, meublions notre esprit pour ne pas sombrer dans le désespoir et l'abrutissement!" ... L'entraide n'est pas un vain mot, mais est ici monnaie courante...

Comme le souligne Jean-Pierre, chacun peut participer à une activité occupationnelle, selon ses possibilités, jardinage, bois, rotin, peinture, lecture, cours divers par une institutrice retraitée, jeux divers, cartes, dominos, mais aussi discussions parfois serrées sur telles ou telles émissions artistiques, musicales et politiques entendues à la radio que chacun possède dans sa chambre; sans oublier la séance de cinéma dominicale...

Ainsi, pour Jean-Pierre, tout serait pour le mieux dans cette communauté si particulière, s'il pouvait se libérer de la dépendance à l'alcool; en effet, malgré de sérieux efforts dans ce sens et plusieurs tentatives, la rechute est toujours au bout du chemin.

Heureusement, parfois, la réalité dépasse la fiction! Une femme d'un certain âge, un homme encore jeune, avec un seul dénominateur commun: la lèpre.

Yvonne a trente ans de plus que Jean-Pierre, mais qu'importe! Comment ne pas penser au poème de Florian: "*Aidons-nous mutuellement, La charge des malheurs en sera plus légère... Unissons nos maux ils seront moins affreux...*"

Mariés, en 1971, pour le meilleur et pour le pire, les voilà installés en ménage dans un studio mis à leur disposition et, ce qui semblait impossible se réalise car, c'est bien connu,

l'amour peut faire des miracles: Jean-Pierre abandonne définitivement l'alcool, sevré à tout jamais.

Il a les pieds bien abîmés, mais il peut marcher, certes, avec un certain balancement des jambes qui ne trompe pas, mais il marche; aux mains, ce sont quelques phalanges qui ont disparu mais, malgré une certaine gêne, il peut bricoler, jardiner, faire le ménage et conduire sa voiture à boîte de vitesse automatique aménagée en fonction de ses handicaps, par exemple une simple poignée fixée sur le volant, des pédales plus souples...

On peut dire que ses quelques meurtrissures sont minimales comparées à celles de son épouse dont le corps est totalement meurtri et qui ne peut pratiquement rien faire seule.

Un couple heureux qui n'hésite pas, contrairement à bien d'autres malades, à sortir, à découvrir la région en touristes, à faire les courses à l'extérieur, le marché... Connus par les commerçants de Pont-Saint-Esprit, ainsi que ceux des villages environnants, ils sont partout accueillis comme des clients ordinaires; que ce soit chez l'épicier ou le garagiste, l'époque où le lépreux n'avait pas droit de cité fait maintenant partie du passé.

Pour Yvonne, la radio tient une très grande place dans son existence, les informations générales, la culture, la musique, les émissions religieuses... Elle a une foi à renverser les montagnes qui la pousse à rechercher la Vérité bien au-delà de son christianisme: Par exemple pendant une longue période, le dimanche matin, le couple se rend en voiture à Orange pour l'office au Temple de la Scientologie; puis, c'est l'assiduité chez une autre secte dont le message est très orienté vers la guérison... Le Christ n'a-t-il pas guéri des lépreux?

Tout naturellement, le couple se joint au groupe de six à sept pèlerins qui, chaque année, quitte Valbonne pour Lourdes à l'occasion du pèlerinage organisé pour les malades et les handicapés.

Les pèlerins sont transportés jusqu'à Nîmes où ils sont pris en charge par une association de bénévoles qui les installent dans un train spécialement affrété et aménagé pour eux. Après une journée de voyage, les voilà dans la ville de Bernadette où ils passent trois jours. Découvrir qu'il y a des personnes souvent plus atteintes par toutes sortes de maladies et de handicaps, et aussi plus malheureuses... Ça aussi c'est un petit miracle. Ce pèlerinage est toujours très bénéfique pour les participants. En effet, à leur retour, et pendant quelques semaines, on sent comme un changement très positif de leur état d'esprit.

Optimiste invétéré et ne doutant de rien, Jean-Pierre décide de rendre visite à des cousins demeurant en Bretagne, et pour ce faire demande au directeur une autorisation en bonne et due forme. Traverser la France en train, pourquoi pas? Mais en "R5"!

- *Mais, c'est une véritable expédition, surtout pour votre femme. Qu'en pense-t-elle?*
- *Nous en avons longuement parlé, et elle est très contente.*
- *Il vous faudra plusieurs étapes, coucher à l'hôtel, vous y avez pensé?*
- *Oui, bien sûr, et on sait bien qu'à l'hôtel ils ne voudraient pas de nous...*
- *Mais alors?...*
- *Alors on dormira dans la voiture.*
- *Non, ce n'est pas possible, une "R5", ce n'est pas une Mercedes!*
- *Je sais, mais nous tenons beaucoup à aller voir mes cousins.*
- *Vous pourriez y aller en train.*
- *C'est trop compliqué, avec les changements...*

En présence d'une telle obstination, et en désespoir de cause, le directeur, après avoir fait signer une décharge à Jean-Pierre, donne son autorisation.

Voyage avec quelques petits problèmes inévitables, mais qui ne se passe pas trop mal, selon le reportage du couple. Hélas! La "R5", dont le radiateur fuyait, n'a pas voulu faire les derniers 180 kilomètres pour rentrer au bercail; panne qui est cause d'un certain trouble chez les gendarmes de Vienne en ce 16 juin 1982.

Malheureusement, progressivement, insidieusement, lentement mais sûrement, chez l'un comme chez l'autre, le méchant bacille poursuit son travail de sape.

Plus de sortie, plus de voiture, et repliement total au cours des pénibles dernières années d'existence.

Jean-Pierre meurt d'un cancer en 1995, et Yvonne le suivra dans la tombe seulement quelques mois après. Unis à tout jamais dans le terroir des chartreux.

Étonnants et fascinants parcours de ces deux personnes: venues au monde avec "*une-cuillère-d'argent-dans-la-bouche*", elles avaient tout pour construire un bel avenir dans l'existence, travail, loisirs, famille, relations, engagements dans la société, etc... Tout pour espérer, croire et voir se lever l'aube des plus beaux jours...

Tout simplement, ce couple nous rappelle ce qu'a été la Chartreuse de Valbonne pendant soixante dix ans: un lieu de rendez-vous pour les plus déshérités, un lieu de rendez-vous où des représentants de tous les continents ont convergé, venus de tous les milieux, riches et pauvres, croyants et incroyants, de tous peuples et de toutes couleurs.

Aujourd'hui, malheureusement, en voyant dans quel état se trouve une partie du monument, on est en droit de se questionner quant à son avenir? N'est-ce pas le commencement de la fin?

Il est clair que l'entretien d'un tel édifice demande des sommes très importantes que le propriétaire ne possède pas, ni d'ailleurs les Services Publics actuellement.

Après huit siècles de "*bons et loyaux services*" la chartreuse va-t-elle devenir un tas de pierres qui servira aux entrepreneurs de la région?

C'est vrai qu'au cours des siècles la chartreuse a, plusieurs fois, failli disparaître dans les soubresauts d'évènements historiques plus meurtriers les uns que les autres: guerre de cent ans, guerre de religion, révolution; mais, chaque fois, comme le Phénix qui renaît de ses cendres, les moines ont redonné vie à leur chartreuse avec toujours plus de volumes, d'améliorations et d'embellissements.

En ce temps de Noël, il me souvient que des rois mages sont venus d'orient, jusqu'à la crèche, en suivant une étoile étincelante; avec des chameaux chargés d'or, d'encens et de myrrhe... Vingt siècles après, du même orient arrive encore de l'or; mais les rois (sont-ils mages?) ne l'accompagnent pas à dos de chameaux, le Web s'en charge à la vitesse de l'éclair.

De l'or pour secourir les clubs sportifs, les industries, les banlieues...

Noël! N'est-ce pas le Rêve et l'Espérance.

Avec mes meilleurs vœux pour 2013.

Robert Chazal.